

Fiasco et compagnie

Feu pâle

10/06 - 02/07/1985

Lundi 10 juin 85

Début de lettre pour Soazig - le vrai prénom de mon Héroïne :

« Jardins du Luxembourg... Ciel incertain... Incertitude générale, nuages, soleil ?... Va-t-elle me répondre ? Ne va-t-elle pas ?... Moi, qui pourtant l'avais tant désiré... Il m'est difficile de vous écrire maintenant... Où êtes-vous actuellement ? Alors que j'attendais le beau temps et que quelques gouttes commencent à tomber... Au lycée, peut-être, ou chez vous, allongée à plat ventre sur le lit de votre chambre, un livre ouvert sous les yeux, que vous ne lisez déjà plus... Votre esprit est ailleurs et vagabonde... Une phrase, un mot, et tout s'est déclanché, le rêve s'est infiltré... Vos yeux, pourtant, n'ont pas réagit tout de suite... Sur leur lancée ils ont continué à parcourir encore deux, trois lignes avant de s'arrêter sur un mot, une lettre, un blanc, peut-être même ont-ils glissé hors de la page, sur un des petits motifs imprimés sur le drap, ou dans le labyrinthe du tapis... Mais peut-être n'étiez-vous pas du tout en train de lire... Peut-être écoutiez-vous Mozart ou Bowie, Purcell ou Prince... ? Non. A cet instant précis, alors que les nuages se parsèment de plus en plus et laissent s'affirmer de longues plages de bleu, je crois que vous lisez... Tâchons de deviner... J'y suis ! Vous voyagez sur l'"Océan" de Yves Simon... Non ? Alors vous scrutez ces gens singuliers qui avancent sans trop savoir où, sans trop savoir pourquoi, sur la "Terra amata" de Le Clezio... Non plus ?... Peut-être vous reconnaissez-vous dans ces "Machenka", "Ada", "Lolita", toutes différentes et pourtant si identiques sous la plume de Nabokov le magicien ? Ou, tout simplement, avez-vous décidé, vous aussi, de vivre dans les arbres, sautant d'une branche à l'autre pour voir les hommes de haut et poursuivre dans ses folies *Le baron perché* de Calvino...

La pluie s'est mise à tomber... Juste le temps de m'abriter à la terrasse d'un café, d'en commander un...

J'aurais préféré vous écrire de la piscine où je passe la quasi totalité de mes été en compagnie d'amis qui, comme moi, souffrent d'oisiveté dès que le climat le permet... Il me faut vous dire que mon rythme de vie dépend totalement du cycle des saisons... L'hiver, je travaille, écris, fais de la musique... L'été est consacré au farniente... Les saisons intermédiaires sont les pires... Saisons d'attentes et de transition, saisons de choix, trop longues et incertaines...

Je vous parle de tout sauf de ce que je voulais vous dire... Je n'ose pas, pas encore...

Je pense à vous, Héroïne du Silence... »

Mardi 11 juin 85

Oublié mon Nabokov ("*Pnine*") chez Marie... J'aimerais y voir un signe... Que je dois, par exemple, errer d'une librairie à l'autre jusqu'à ce que je la rencontre... Ou que je dois éviter de lire afin d'être disponible pour la voir apparaître... J'aimerais que le destin me parle et me dise oui, c'est ça, il faut que tu ailles là, ou là, et tu la reconnaîtras...

la rencontre... Ou que je dois éviter de lire afin d'être disponible pour la voir apparaître... J'aimerais que le destin me parle et me dise oui, c'est ça, il faut que tu ailles là, ou là, et tu la reconnaîtras...

17H... Le destin voulait peut-être simplement que je me lance dans Proust, "Du côté de chez Swann"...

Une paire de petites fesses qui ne dépasseraient pas la largeur de ma main, les serrant contre moi, l'autre soutenant sa nuque cascadée de longs cheveux fins et soyeux... Doux visage au petit tacheté, yeux mi-clos, bouche entr'ouverte accueillant mes lèvres câlines... Corps fragile, aérien, désarticulé au milieu de mes draps rouges, froissés... Corps alangui, offert, à moitié recouvert de lumière lunaire...

Jeudi 13 juin 85

Si tout se passe bien, je devrais rencontrer Soazig demain, à la gare Montparnasse, dès son arrivée de Bretagne... Il me faut, pour ça, trouver un quelconque prétexte pour éviter Marie...

Appel de Céline, hier soir... Pressentiment de ma disponibilité estivale ?

...

Je la verrai peut-être... Ai-je vraiment envie d'une histoire en ce moment, avec qui que ce soit ?...

Pas vraiment...

Soazig sera donc laide, et Céline toujours aussi conne ; j'ai dit.

Très fâcheuse humeur depuis quelques jours...

Je vois G.M. quelques instants à Deligny. Il part terminer la semaine sur la côte avec une amie... Je l'envie un peu mais préférerais y aller seul...

Pas bien, pas bien du tout... Angoissé de mentir ainsi à Marie... Angoissé de revivre, à quelques semaines près, le même scénario que l'année dernière...

Luxembourg, Café Rostand... Par moment je me dis qu'il n'est pas trop tard, qu'il est encore temps de rattraper les choses... A d'autres, je me demande ce que je fais encore là, à m'encroûter avec la même fille depuis quatre ans... Cette fille qui, pourtant, correspond à un idéal que jamais plus je ne trouverai ailleurs... Et je me dis, une fois encore, qu'il est peut-être encore temps puisqu'il n'y a rien encore, que rien n'est encore arrivé...

Un jeune chien, doué d'un savoir faire hors du commun, vient de chiper le sucre au bord de ma tasse... Malheureusement pour lui, un jeune connard de maître le poursuivait, laisse en main, prêt à le frapper... Comment peut-on préférer les hommes aux bêtes ?!...

23H. Primo, je ne verrai pas Soazig ce week-end. Je n'ai aucune raison de risquer la confiance de Marie pour une fille avec qui il est évident qu'il ne se passera rien - beaucoup trop entourée... et jalouse, déjà, quand elle devine que je vais continuer à miniteler après son départ...

Secundo, je ne garderai que des relations pouvant se dérouler la journée ou en semaine ; garder les week-end pour Marie...

Mais tout cela risque d'être balayé par un tertio de 20 ans, répondant au doux nom de Sarah, et que j'ai eu au téléphone, hier soir, après des heures au minitel, et qui a une voix adorable, et que je dois rappeler samedi...

A croire que le destin s'acharne à me faire quitter Marie : à peine annulé-je mon rendez-vous avec Soazig que cette Sarah surgit...

Je tombe amoureux d'une voix et de quelques phrases lues... Dans une telle disposition d'esprit que je pourrais fort bien tomber amoureux d'une chèvre si elle avait accès au minitel...

Samedi 15 juin 85

Conversation téléphonique de plus d'une heure avec Sarah (Annie, en fait... ça perd beaucoup, d'un coup...)... Sa voix me rappelle celle d'Iseult (qu'est-ce qui ne me rappelle pas Iseult ?!..., son humour aussi. Vocalement, en tout cas, elle est adorable... Je dois la rappeler lundi pour, peut-être, la voir mardi...

Marie... L'ennui recommence à ronger notre lien déjà si fragile ces derniers temps...

Lundi 17 juin 85

La voix de Sarah hier et ce matin, son visage demain... J'espère et crains tout à la fois...

Un dimanche avec une Marie calme et sensuelle... Je l'aide à se dévêtir tandis que ses lèvres enveloppent mon sexe... Elle l'aspire très loin au fond de sa gorge en écartant ses cheveux et en penchant la tête pour que je puisse mieux voir... Elle entrouvre les yeux parfois pour vérifier et les referme pour mieux s'appliquer... Elle fait durer, ou moi, longtemps... J'ai toujours un peu peur quand elle veut aller jusqu'au bout, qu'elle en soit à jamais dégoûtée, toujours envie de partir, de m'éloigner avant, tout en m'en sachant incapable... Une impression méprisante quand elle court recracher dans la salle de bain... A-t-elle avalé une fois ? Oui, une fois, peut-être, une seule... Qui d'autre encore ? Iseult, deux fois, Patricia peut-être, Dorgä je crois, Diane sûrement, et Célia tout le temps...

Peut-on dresser des plans sur une voix, aussi séduisante soit-elle ?... Si, demain, Sarah m'est complètement indifférente, rien ne transparaîtra de cette rencontre quand je retrouverai Marie le soir... Si, par contre, Sarah s'avère aussi adorable que l'est sa voix... Dresser des plans sur rien... Encore une nuit et une matinée avant la probable et cruelle déception... Une nuit et une matinée à pouvoir encore rêver sans démenti... Des statistiques sont sûrement possibles... : combien de filles ayant une voix adorable, juvénile et fraîche, sont-elles effectivement adorables, juvéniles et fraîches de fait ?

J'aperçois une fille tendre la main pour que son mec la lui prenne... et surgit au fond de moi une effroyable lassitude...

Un type a l'air complètement ahuri dépose sur ma table une enveloppe sur laquelle est écrit : *Je suis sourd-muet. Acceptez ce message de bonheur. Prix libre. Merci.* Je ne vois pas bien ce qui, dans la phrase « *Je suis sourd-muet* », constitue un message de bonheur ?...

Et puis, si elle était jolie, elle aurait un mec... Depuis deux ans qu'elle vit à Paris (ses parents sont bouseux ; "éleveurs", dit-elle...)... Elle se décrit « presque blonde avec une mèche »... rouge ? sur les yeux ? en moins ? en plus ?... Une dévote de Khishna avec juste une mèche sur le crâne ?...

Mardi 18 juin 1985

Rostand, midi moins le quart... Encore deux heures... Intenses instants d'attente... Je fais des paris... Encore une publicité "Rosy", et elle est belle, une troisième et elle est moche, une quatrième, belle, etc. De chez Marie à ici, j'en vois quatre mais la dernière comptait-elle vu que j'étais déjà descendu du bus ?... Laide, donc. C'est peut-être mieux ainsi... Je regarde les passantes... Sera-t-elle comme celle-là, celle-ci ?... Je les classe... Trois rubriques :

1° Avec elle, parfait, je ne risque rien.

2° Ça pourra toujours faire l'affaire un ou deux après-midi par semaine...

3° Danger, gros danger...

Bien entendu, aujourd'hui où je me suis fait beau, me suis rasé, où j'ai été aux petits soins pour mon corps, personne ne me regarde hormis les

2° Ça pourra toujours faire l'affaire un ou deux après-midi par semaine...
3° Danger, gros danger...
Bien entendu, aujourd'hui où je me suis fais beau, me suis rasé, où j'ai été aux petits soins pour mon corps, personne ne me regarde hormis les quelques homos habituels...
Un joli visage mais d'énormes seins ?... Un corps merveilleux et une tête monstrueuse ?... Toutes les combinaisons sont encore possibles... Sans compter le risque qu'elle soit partie de chez elle et m'ait posé un lapin...
C'est fou le nombre de filles moches comme des poux qui ont une très jolie voix... Je commence à paniquer sec...
Aurait-elle accepté si vite de me rencontrer si elle se trouvait réellement laide ? Mais si, il y a un rapport...

13H30. Voilà. Je suis dans un square à quelque secondes d'elle. Encore temps de tout stopper...
Belle, je détruit tout... Laide, je perds mon temps...
Mais j'irai. Ne serait-ce que pour ne pas avoir eu peur pour rien...
A tout à l'heure...

14h30. Laide ? Non. Tout simplement monstrueuse. Et conne comme une bite. Une chèvre m'aurait beaucoup moins déçu... Rien à dire. Avoir tant espéré pour une telle diarrhée !...

17H. Je recommence à plaire... Nombreux sourires échangés avec de charmantes demoiselles... Trop tard. Bien trop tard, hélas... Dans une heure je verrai marie... Il est d'ailleurs plutôt agréable de savoir que je vais retrouver sa sublime beauté après avoir, une heure durant, subit cette effroyable truie...

Qu'importe qu'il n'y ait rien eu... Je baigne, maintenant, dans une reposante sérénité...

Mercredi 19 juin 85

Nuit chez Marie. Elle pleure ce matin... Toujours cette même panique - j'attends le drame - qu'elle ait lu mon carnet... Et puis non. Je m'éveille un peu mieux, tente de la sonder... Elle n'a rien lu, juste besoin de pleurer... Elle compense les larmes du drame absent en piochant dans l'habituel *Il ne m'aime plus*... Je la console. Nous faisons l'amour qu'il est vrai que ces derniers temps j'avais un peu mis de côté... Elle va mieux, se retrouve...

Jeudi 20 juin 1985

Rostand, temps hésitant... Rencontres probables... Hier soir, ma petite Soazig au minitel. Au moment de se quitter, elle demande :

- Allez-vous continuer à miniteler après ?
- Pourquoi ?
- Pour rien...

N'est-ce pas adorable ?... Elle vient d'avoir 16 ans, a en permanence ses parents sur le dos, et trouve quand même le moyen de me faire une petite scène... Qui sait si je la verrai jamais ?...

A tout prix lui demander une photo d'elle...

A la terrasse du *Rostand* il y a, d'un côté de l'entrée principale, une quarantaine de tables et, de l'autre, deux. Bien entendu, je m'installe toujours à l'une de ces dernières, rejetant de cette manière toute chance de pouvoir adresser la parole à qui que ce soit... Et il en est ainsi pour tout : je choisis des endroits dans l'espoir de rencontre et m'arrange ensuite pour la rendre impossible par une attitude inabordable...

Pluie, pluie et pluie... Je suis seul, maintenant, à cette terrasse...

J'ai mal et je regrette... tout.

Lundi 24 juin 85

Célia, mon adorable petite romaine, se servait toujours d'une grosse boîte d'allumettes pour ses cigarettes. C'est sur l'une d'elle qu'elle m'avait noté le numéro de téléphone de la cousine chez qui elle logeait, station Pasteur. Et c'est cette même grosse boîte d'allumettes qui traîne sur ma cuisinière et que j'utilise depuis plus de deux ans... J'ai aussi un petit dessin qu'elle avait fait depuis mon balcon : une maison dont l'ombre, qui partait du toit, était telle qu'on avait l'impression que ce n'était pas une, mais deux maisons que l'on voyait (comme c'est intéressant !)... Cette maison doit toujours exister mais des immeubles ont été construits, depuis, entre mon balcon et elle... Je ne sais pas pourquoi je pense à ça... C'est en essuyant la table, ce matin, chez Marie, que ça m'est revenu...

Temps de merde depuis mercredi dernier...

Lamentable mariage (pléonasme) d'une amie de Marie, samedi soir... Je ne m'éterniserais pas... Juste rapporter quelques mots du marié (que je ne connaissais pas mais qui a dû sentir à qui il avait à faire...), ce « *goût de mort dans la bouche... C'est faux de dire que cela ne change rien... Quand je me suis retrouvé devant le maire, une fois marié, je n'ai pas pu m'empêcher de penser aux enfants... puis à la mort...* »

Je dois avouer qu'en ce moment, je ne vis pas grand chose... J'ai du mal à retrouver en moi celui qui prétextait à Marie un séjour à la campagne pour, en fait, s'enfuir à Rome et rejoindre une amoureuse... Comme une sorte de paralysie, de vieillesse en avance qui s'emparerait de moi, froidement, de face...

Ces derniers temps, quand une jeune fille me plaît, je ne pense absolument plus aux plaisirs qu'une nouvelle relation pourrait me procurer, mais à la galère dans laquelle je m'embarquerais et qui ne manquerait pas de m'embourber en flouant Marie... C'est grave. Toujours cette même crainte, non de la solitude, que je vénère et apprécie de plus en plus, mais qu'un autre que moi prenne Marie dans ses bras, la caresse et qu'elle, surtout, se mette à goûter au plaisir d'un autre corps que le mien...

Marie est belle, mais je ne vois plus sa beauté qu'au travers du regard des autres... Une beauté qui, pour moi, est plutôt synonyme de souffrance...

Je ne sais même pas si c'est de ça dont j'ai besoin...

Mardi 25 juin 85

"Escalier C" de Techella, cet après-midi, avec Marie...

Rien d'autre.

J'attends...

Et je vois un peu trop Marie ces derniers temps...

Jeudi 27 juin 1985

C'est incroyable, ça ! A neuf heures il faisait un temps superbe, pas un seul nuage, bleu, limpide, et la radio parlait d'un pays ensoleillé... A 9H30 je sors de chez Marie et, le temps que je parvienne aux jardins du Luxembourg pour prendre le bus 84 qui m'aurait déposé aux portes de Deligny, le ciel est devenu noir. Noir, noir, noir... C'est à se flinguer, une histoire pareille !...

c'est pas fini : j'ai eu, hier, la mauvaise surprise de constater qu'après avoir dactylographié deux pages à Soazig, en réponse à son adorable lettre, j'avais perdu mon carnet d'adresse...

Petit espoir quand même : les nuages, du moins le peu que l'on en distingue dans cette masse compacte, ont l'air d'avancer très vite...

De toute façon, je n'ai rien d'autre à faire qu'à attendre. Alors attendons...

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir foutre avec ce putain de temps de merde ?!...

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir foutre avec ce putain de temps de merde ?!...

Une grappe de demoiselles passe devant le *Rostand* et me sourit... Il est midi, maintenant, et le temps n'a pas changé...

Je pense être à peu près aussi timide que beau, et je suis très timide...

Une touriste assise un peu plus loin, jeune, seule et relativement jolie, me regarde pour la sixième fois... Vais-je oser quelque chose ? Douleurs abdominales, bouffées de chaleurs, angoisse, sueurs glacées... Tant d'obstacles à surmonter pour parvenir à elle... D'autant qu'elle n'est que "relativement jolie" (ça y est... Les bonnes excuses qui commencent...)... Timidité de merde ! Je ne ferai rien, bien entendu ! Je ne ferai rien. Bien trop paralysé, rien qu'à l'idée de me lever j'en fais presque dans mon froc...

16H. "*Les enfants*" de Duras... « *C'était pas la peine. Tout s'est fait en une seule fois. Tout. En une seule nuit. Et le matin il y avait tout. Il y avait tout, mais c'était pas la peine...* ».

Tout à l'heure, c'est en pleurant que j'ai quitté le *Rostand*... La patronne était venu me demander d'aller à une autre table pour laisser ma place à quatre touristes... « C'est l'occasion rêvée, ai-je pensé » et je me suis dirigé vers la table de l'autre, de la touriste, celle qui m'avait regardé... « Qu'est-ce que vous faites, m'a demandé la patronne ? »... « Puis-je m'asseoir à cette table, ai-je demandé à la demoiselle ? » Elle n'a pas compris. « Venez ici m'a hurlé la patronne en tirant une table » J'ai reposé ma question en anglais. La demoiselle a souri, je me suis assis... « Venez ici ! Qu'est-ce que vous faites à cette table ?! Arrêtez d'importuner les clientes ! » « Je fais connaissance », ai-je répondu d'une voix tremblante, me sentant regardé, jugé par toute la clientèle... J'ai pris mon sac en essayant de rester calme, fais un petit sourire timide à la demoiselle auprès de qui je voulais m'installer tandis que la patronne proclamait que je faisais peur aux clientes, que la demoiselle « était prête à payer et à partir » à cause de moi... La demoiselle lisait, inconsciente du drame... Je suis sorti presque en courant, la gorge serrée, bousculant les gens... Cent mètres plus loin je marchais en regardant le ciel pour empêcher les larmes de couler...

Samedi 29 juin 85

Soir. Une fois les premières gênes passées, on s'habitue très vite à mentir (Ces lignes tracées sur un cahier de musique. Un crayon à papier, à portée de main, pour parfaire l'illusion de Marie... Mon carnet étant tabou. Mes mots étant tabous - hormis ceux qui lui sont adressés...)... Je parlais des mensonges, du mensonge permanent que je lui renvoie... Je me souviens du premier soir où j'ai eu Soazig, mon héroïne, au minitel... c'est là, après, quand je retrouvais Marie, que le mensonge était le plus difficile à tenir, quand l'euphorie d'une éventuelle nouvelle rencontre me taraudait et qu'il fallait cacher, jouer, faire semblant que rien n'avait changé, que rien ne changeait, alors qu'effectivement rien ne changeait... Mais ces premiers instants passés, tout devient plus simple. L'habitude reprend le dessus et on sait que rien ne changera jamais... Avant-hier j'offrais des roses à Marie pour compenser la nouvelle adresse que j'avais obtenue la veille, ou une lettre de Soazig ; je ne sais plus... L'habitude reprend le dessus... Peut-être même que ce que j'appelle "habitude" n'est que l'amour que je porte à Marie... Hier soir, je recevais la lettre d'une Christine inconnue qui me disait « *Tôt ou tard, je te rencontrerais...* »... Ce matin, une autre d'une certaine Anita (« *J'espère qu'on se rencontrera un jour...* »)... Ce matin, cette même Christine qui m'appelle parce qu'elle veut entendre ma voix...

Et ce soir j'étais bien, avec Marie, sans remord, sans honte, sans gêne... Le mensonge est là mais, déjà, sa sensation s'est enfuit...

Lundi 1 juillet 85

Lundi 1 juillet 85

Nuit de samedi à Dimanche chez les parents de Marie qui part demain pour une dizaine de jours dans le sud. J'ai profité de cette absence annoncé pour demander une semaine de repos, de vrai solitude...

Midi, Deligny... Peu de jolies filles... Quelques unes quand même, mais si loin... si loin... Dominique est là. Sans intérêt. Finalement, je n'ai pas grand chose à faire ici : toutes les jolies filles sont prises, il fait lourd, très, trop lourd, et il y a ce film de Bormann, "La forêt d'émeraude" que j'aimerais aller voir...

18H... C'est raté pour le ciné... Une coiffeuse de 25 balais, qui m'avait repéré hier en compagnie de G.M., est venu me saouler de ses petits problèmes de coiffeuse et se plaindre, entre autre, qu'il y avait de plus en plus de gens vulgaires dans cette piscine... On m'aura tout fait.

Une charmante fille avec un Télérama...

- Pouvez-vous me dire si c'est bien ce soir que passe "Correspondant 17" à la télé ?

- (grand sourire) Oui, c'est bien ce soir...

- Merci...

Et de retourner fissa, en courant, ou presque, à ma place... Il n'y a qu'ainsi que je peux être certain de ne pas déplaire, en partant de moi-même avant le moindre soupçon de drague... Pauvre imbécile ! Si ça se trouve, elle n'attendait que ça...

Mardi 2 juillet 85

Marie partait ce matin... J'étais là, chez elle... J'écoute trois fois son single du moment, Bashung, "Tu touches pas à mon pote", juste après son départ... Sentiment d'étrange solitude, d'irrémediabilité des années antérieures... Je ne sais même pas ce que j'entends par là...

Deligny. Alexandra est là, qui fait semblant de m'ignorer... Qu'importe...

Hier soir, Marie me trouvait trop séducteur à son goût et refusait de faire l'amour...

23H. Infinie tristesse. Ne peux pleurer faute de raison suffisante... Je suis chez Marie... La chatte a vomi la double ration de ce matin... Moi qui pensais lui faire plaisir... De son balcon, j'aperçois les lueurs d'un grand feu d'artifice du côté de Bercy... Ne pas pouvoir partager les lueurs d'un feu d'artifice...

Tristesse à Deligny aussi où, tout au long de la journée, j'ai vu défiler des charmantes créatures à qui je n'ai pu adresser un seul mot... Après le ciné, aussi... Elle portait des sacs lourds et ses deux copines la suivaient... Elle m'a regardé, droit dans les yeux, sans sourire. Elle a tourné la tête quand nous nous sommes croisés, m'a suivi du regard... De face, d'abord, puis de côté, puis elle a de nouveau regardé en face d'elle avant de retourner encore sa tête vers moi... J'ai marché quelques pas, la gorge serrée, puis me suis arrêté de l'autre côté de la rue, hésitant... Sachant, pourtant, que rien n'arriverait, qu'il était trop tard, déjà trop tard, toujours trop tard... J'ai regardé dans leur direction. Elles s'étaient arrêté. Elle avait posé ses sacs et y cherchait quelque chose... Un plan, peut-être, une adresse... J'ai pensé aller leur proposer mon aide. Je n'avais qu'une ruelle à traverser... Je n'ai rien fait. Elle ne s'est pas retournée et a repris ses sacs... L'aider à porter ses sacs, tout simplement... Je n'ai pas pu... Elle était blonde, pas très grande, très jolie, et possédait deux yeux qui m'avaient fixé sans sourire...

Je ne pense pas que je vais rentrer chez moi de la semaine... Une petite retraite...

En m'endormant, hier soir - peut-être à cause du refus de Marie - je me suis souvenu de la première fois où j'ai entendu mes parents faire l'amour. Mon père était rentré de reportage après un long temps

En m'endormant, hier soir - peut-être à cause du refus de Marie - je me suis souvenu de la première fois où j'ai entendu mes parents faire l'amour. Mon père était rentré de reportage après un long temps d'absence. J'étais couché depuis longtemps déjà, ne parvenant pas à trouver le sommeil. Je ne sais plus si la porte de ma chambre - qui donnait sur la leur - était ouverte ou fermée... Je sais qu'ils la laissaient entr'ouverte jusqu'à ce que je fasse semblant de dormir (j'ai toujours très bien su faire semblant de dormir... Je crois même que le seul bon point officiel que j'ai jamais reçu, non volé dans la trousse d'un camarade de classe, m'avait été octroyé au cour d'une sieste imposée... Le premier qui dormait... J'avais de l'entraînement...)... De toute manière, ouverte ou fermée, à moins qu'ils ne chuchotent, ça ne changeait pas grand chose... Mais ce soir-là ils ne disaient rien, ne se parlaient pas... Je suis même quasi certain qu'ils s'étaient disputé peu avant et qu'ils s'étaient couchés fâchés... Longtemps le silence... Et c'est lorsque je commençait à sombrer dans le sommeil que je perçu les premiers bruits de draps froissés, de grincements de sommier, de souffles de plus en plus forts, agressifs, violents auxquels s'ajoutaient peu à peu les gémissements de ma mère... J'étais à deux doigts de me lever pour voler à son secours... Elle souffrait, subissait une immonde torture, j'en étais certain. Il était en train de lui faire mal, très mal. J'allais le tuer. J'avais, mentalement, une image très précise de ce qui se passait dans la chambre à côté : ma mère, recroquevillée en position foetale tout au bord du lit, les yeux remplis de larmes, retenant ses cris tandis qu'il l'agrippait par derrière, la tenant fermement par les épaule, lui faisant mal je ne sais trop comment... La sodomisant, peut-être (j'ai compris la sodomie bien avant le reste... Le trou communs, sûrement...) tandis qu'elle se retenait de hurler pour me laisser dans l'ignorance...

Le lendemain matin, ma mère était comme d'habitude, voire un peu plus gaie... camouflant sa douleur, pensais-je, par une allégresse d'emprunt...